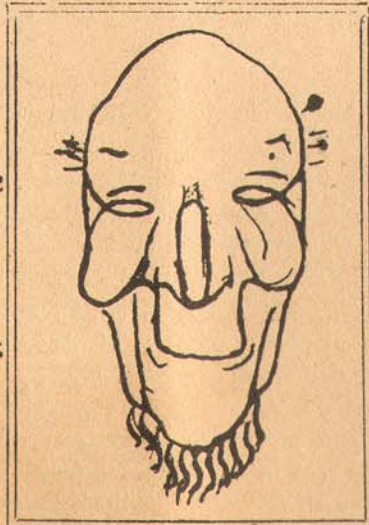


Intérêts



Sottise

ENCORE une campagne électorale...

Elle aura fait sentir à bien des incrédules la solidité, la dure logique de la contradiction et des mots d'ordre communistes. Mais au milieu de quelle gadouille !

Le citoyen, une fois de plus, se sera arrêté devant les panneaux-putains postés sur chaque trottoir et aura regardé, moitié sarcastique, moitié flatté.

Il y avait souvent de quoi rire.

Dans tel secteur, grrrande liste de Bloc national. A peu près ceci :

Général Courbacier, commandeur de la Légion d'honneur ; amiral Le Troudahuc, inspecteur en chef des bateaux-mouches cuirassés, croix de guerre avec palme ; Valentin Bigornac, journaliste, chevalier de la Légion d'honneur ; commandant Calembourg, médaillé militaire, croix de guerre... et Paul Dupont, blessé de guerre, tout court !

Mais cela ne vaut pas la mirobolante batterie de cuisine qui s'étalait sous le nom de M. François-Poncet, dans le 1^{er} secteur. Ici, je cite textuellement :

« Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Agrégé de l'Université, ancien chargé de Mission aux Etats-Unis, membre de la Délégation Française à la Conférence de Gênes, ancien chargé de Mission auprès de l'Etat-Major de l'Armée de la Ruhr, Directeur de la Société d'Etudes et d'Informations Economiques, capitaine d'Infanterie de réserve, officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre. »

Il n'avait omis qu'une chose : sa position sociale :

« Larbin du Comité des Forges. »

DANS le même secteur, qui comprend les boulevardards, Noulens avait voulu être moderne, faire de la publicité inédite.

Un placard représentait un commis-voyageur à barbe désignant avec un aplomb commercial l'affiche Noulens, et, dessous, on pouvait lire ce petit chef-d'œuvre de la poésie française :

« Il nous faut, dédaignant les coureurs d'aventures,
« (C'est le cri général de Paris jusqu'à Reims),

« Des hommes de bon sens, de clarté, de droiture :
« ...Molière aurait voté pour la liste Noulens ! »

Molière, s'il était là, flanquerait son pied au cul du pitoyable rimeur, qui n'est autre que — vous ne devinez jamais ! c'est trop drôle ! — le Dominique Bonnaud de la Lune Rousse, du Perchoir ou du Moulin de la Chanson, qui exhuma, pour la circonstance, cette qualité hautement impressionnante : « Ex-attaché de préfecture à Nancy (1914-1916) ».

M AIS le pompon dans le genre, si j'ose dire, démagogueno, revient, naturellement, à Léon Daudet.

Boulevard des Italiens, le soir, une petite foule stationnait pour regarder du cinéma en plein air. Au quatrième étage de la maison d'en face, l'écran annonçait :

« Il nous faut des hommes d'ordre, des hommes d'énergie ! »

Et, aussitôt, un pantin aux sourcils en bataille se dressait hors d'un taxi, convulsait ses poings, tapait dans le vide.

« Léon Daudet a toujours soutenu les classes moyennes ! »

Et on voyait le gros Léon Daudet sortant d'une réunion entre deux rangées de matraques, s'engouffrant dans un taxi, au bord duquel, comme s'offrant, se balançait un instant son vaste derrière.

Non content de cette super-propagande, Daudet a inondé les électeurs de prospectus et de catalogues. Sur une feuille s'étalait ce petit catéchisme :

« Qui a fait voter les 720 francs pour les petits fonctionnaires ?

Léon Daudet !

« Qui a défendu les classes moyennes ?

Léon Daudet !

« Qui a demandé le châtiement des Grands voleurs et combattu le double décime ?

Léon Daudet ! »

Qui n'a pas son petit Père-la-Colique ? Cinquante centimes !

CHIL.

UN INCIDENT

Les Humbles, revue anarchiste, puis *Nakanounié*, journal russe bolchévisant de Berlin, ont publié des articles signés *Henri Guilbeaux*, dans lesquels *Clarté* est accusée de « confusionnisme » et d'hérésies contre le marxisme.

Nous pensons que nos lecteurs nous connaissent assez pour qu'il soit inutile de répondre à ces attaques. Nous repoussons délibérément toute polémique avec un exilé qui nous comprendra mieux, peut-être, lors de son retour en France. Nous ne discutons même pas la bonne foi de ce pur marxiste, bien qu'il ait jugé opportun de placer dans une revue anarchiste sa diatribe contre nous. Notre collaborateur Parijanine, que le ressentiment de Guilbeaux semble épargner, se déclare entièrement solidaire de tout ce qui s'est fait depuis deux ans à *Clarté*. Enfin, avec tous les militants révolutionnaires, avec le Parti Communiste, nous réclamons hautement justice pour *Henri Guilbeaux*, nous réclamons son retour et sa liberté.

Nous nous contentons, pour aujourd'hui, de reproduire la réponse que notre camarade *Victor-Serge* a fait paraître dans *Nakanounié* et qui exprime exactement notre point de vue.

CLARTE.

LETTRE ADRESSÉE à M. JASTCHENKO, Rédacteur de NAKANOUNIE

Chers camarades,

Le supplément *La Vie Etrangère* du n° 65 de *Nakanounie*, daté du 20 mars dernier, contenait un article de *Henri Guilbeaux*, sur les *Tendances littéraires de la France d'après-guerre*.

Un passage de cet article était consacré à la revue *Clarté*. Le voici :

« La revue *Clarté* qui paraît sous l'égide de Barbusse et qui a indéniablement fait de grands efforts pour faire connaître et aimer la Russie des Soviets, reste pourtant attachée au vieux monde et ne rompt pas à un degré suffisant avec le passé. Ce qui explique pourquoi bien des intellectuels n'ont pas adhéré au mouvement lancé par cette revue. Je ne parle pas de *Jouve*, *Duhamel* et d'autres rolandistes poltrons que le programme de culture si modéré de *Clarté* intimide. J'ai plutôt en vue quelques peintres tendant à l'« extrémisme » et repoussés par le pacifisme et le manque de netteté de cet organe dont on ne peut pas nier l'insuccès. A la vérité, *Clarté* ne satisfait personne. »

Il ne s'agit pas ici d'appréciations, critiques portées sur *Clarté*, de telles appréciations toujours libres et personnelles peuvent être ou paraître aux intéressés injustes sans que s'impose pour cela l'usage du droit de réponse. Mais il s'agit en l'occurrence d'une information tout à fait inexacte.

Aussi vous prie-je instamment, en qualité de rédacteur de *Clarté*, de bien vouloir publier cette lettre rectificative.

1. Il est inexact que *Clarté* « reste encore trop attachée au vieux monde et ne rompt pas dans une mesure suf-

fisante avec le passé ». Si cette phrase a un sens précis, elle ne peut signifier qu'une chose : *Clarté* reste trop attachée à l'idéologie et aux traditions intellectuelles de la bourgeoisie française.

Par une déclaration en date du 2 février 1921, *Clarté* rompant avec son idéologie du début, quelque peu entachée, il est vrai, de pacifisme et de vieil idéalisme, s'est catégoriquement placée dans la ligne intellectuelle de la Révolution russe.

Depuis, son évolution dans ce sens a continué. Je puis bien affirmer que depuis quelques mois, *Clarté* tend de plus en plus à être nettement une revue d'éducation et de critique intellectuelle marxiste-révolutionnaire.

Loin de témoigner la moindre complaisance envers le « Vieux Monde », *Clarté* s'attache à poursuivre une œuvre intellectuelle entièrement neuve en France. La vigoureuse campagne anti-Barrès, faite à l'occasion de la mort de cet écrivain par nos meilleurs collaborateurs, au cours de laquelle l'œuvre de l'idéologue nationaliste, considéré par nous comme le représentant d'une bourgeoisie gavée arrivant à son déclin, a été disséquée, analysée, réfutée d'un point de vue de classe — ce qui n'était, je le crois bien, jamais arrivé à Barrès de son vivant, en est une preuve remarquable.

Clarté marque, en France, l'avènement d'un fait indéniablement nouveau : la critique intellectuelle, la recherche intellectuelle du point de vue prolétarien. Rupture féconde avec toutes les traditions idéologiques de la France raciale.

2. Ce n'est pas parce que *Clarté* manque d'audace que des intellectuels — plus audacieux sans doute ? Guilbeaux serait bien embarrassé de les citer ! — s'en écartent, c'est parce que nous avons une attitude politique trop nette et cassante au vieux pays des compromis et des idées floues, parce que nous sommes trop hardiment révolutionnaires.

3. Nous prêter « un programme de culture très modéré », c'est donc ne pas nous connaître. « Pacifiste » — *Clarté* ne l'est plus depuis deux ans. Si Guilbeaux avait pris la peine d'en parcourir les derniers numéros avant d'informer à son sujet le public russe de l'étranger, il se serait rendu compte qu'aucune publication actuelle de langue française n'a une ligne idéologique plus nettement et fermement tracée, plus communiste au sens non pas rituel, mais profond du mot. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il pense reprocher sérieusement à Barbusse, Vaillant-Couturier, G. Michael, Parijanine, Marcel Fourrier, Edouard Berth, la culture des idées vagues. Mais, désormais, la rédaction de *Clarté* a quelque droit de lui reprocher — en toute cordialité — le vague de l'information.

4. « On ne peut nier l'insuccès de cet organe »... écrit-il. Depuis trois ans, *Clarté* creuse son sillon, suivie d'un public attentif, fidèle et croissant de plusieurs milliers de lecteurs. Tout publiciste français devrait savoir que jamais revue révolutionnaire n'eut encore en France de durée et de succès matériel comparable à ceux-là, tout modeste qu'ils soient. *L'Humanité*, de Jaurès, mit autrefois des années à franchir le cap des 20.000 lecteurs. *La Vie Ouvrière* et *Demain* furent des revues à tirage restreint.

« En réalité, conclut Guilbeaux, cet organe ne satisfait personne... » C'est traiter un peu cavalièrement et Barbusse et les jeunes écrivains qu'il a su grouper autour de son initiative et les quelques milliers d'intellectuels et d'ouvriers qui font vivre *Clarté*, c'est aussi traiter un peu cavalièrement les faits. En France, une revue qui « ne satisfait personne » et ne fait ni publicité financière, ni aucune autre publicité rétribuée, disparaît très promptement.